

Stage hyperprolactinémie à l'IUSMQ

Plusieurs antipsychotiques fréquemment utilisés en psychiatrie sont associés à un risque accru d'hyperprolactinémie. Des travaux récents par le groupe de Taipale et coll. indiquent cependant que l'exposition à long terme à des antipsychotiques pouvant causer de l'hyperprolactinémie augmenterait de façon significative le risque de cancer du sein chez la femme et le risque de fracture de fragilité. Ce risque serait modulable, notamment selon les doses utilisées et le temps d'exposition à l'antipsychotique. L'Institut universitaire en santé mentale de Québec (IUSMQ) souhaite développer un outil pour collecter les informations sur l'exposition cumulative aux antipsychotiques pouvant augmenter la prolactine (comme la rispéridone, la palipéridone, l'halopéridol, etc.) et les facteurs de risque de cancer du sein des patients, afin d'aider les équipes cliniques à prendre en compte ce risque lors du choix des traitements. L'étudiant sera supervisé par des pharmaciens de l'IUSMQ et l'équipe de recherche de la Professeure Marie-France Demers pour effectuer une recherche dans la littérature afin d'identifier les éléments essentiels à inclure dans l'outil et créer l'outil.

Stage décision partagée à la clinique Notre-Dame des Victoires

Le temps optimal de traitement avec un antipsychotique suivant la rémission d'un premier épisode de psychose (PEP) est incertain, en raison d'un manque de données probantes sur les effets à long terme de ces médicaments sur le rétablissement et les effets indésirables potentiels. Les lignes directrices canadiennes recommandent un traitement d'au moins 18 mois après la rémission du PEP et l'utilisation d'un processus de décision partagée avec le patient pour décider de continuer ou non le traitement. Cependant, ce processus de décision partagée est mal défini en psychiatrie et il manque de données sur les avantages et les inconvénients de l'arrêt des antipsychotiques pour permettre aux patients de prendre une décision de bonne qualité. Dans ce stage supervisé par la professeure Marie-France Demers et Laurent Béchar, l'étudiant pourra contribuer à une méta-analyse pour identifier les arguments pour et contre l'arrêt des antipsychotiques après la rémission d'un PEP. Cette méta-analyse servira à développer ultérieurement un outil pour aider les patients et les équipes cliniques à utiliser un processus de décision partagée pour prendre cette décision.